



HAL
open science

Notices :17. Applique portant la tête d'une reine lagide, 123. Plat en faïence, 130. Bol à godrons, 131. Coffret décoré de représentations de griffons; 132. Coupe à décor végétal; 133. Rhyton à tête de sanglier, 134. Bol aux griffons, 135. Vase décoré d'images de Bès.

Marie-Dominique Nenna

► **To cite this version:**

Marie-Dominique Nenna. Notices :17. Applique portant la tête d'une reine lagide, 123. Plat en faïence, 130. Bol à godrons, 131. Coffret décoré de représentations de griffons; 132. Coupe à décor végétal; 133. Rhyton à tête de sanglier, 134. Bol aux griffons, 135. Vase décoré d'images de Bès.. Marie-Pierre Chauffray et Raphaëlle Meffre. Vivre et mourir en Égypte, d'Alexandre le Grand à Cléopâtre. Catalogue de l'exposition au Musée d'Aquitaine, Bordeaux, du 27 juin au 3 novembre 2024, pp.49, 206, 228-233, 2024, 978-2-35613-612-1. halshs-04373224

HAL Id: halshs-04373224

<https://shs.hal.science/halshs-04373224v1>

Submitted on 20 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notices pour

R. Meffre, M.-P. Chauffrey, *Vivre et mourir en Égypte, d'Alexandre le Grand à Cléopâtre, catalogue d'Exposition Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 2024,*

Marie-Dominique Nenna

Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

Vase décoré d'images de Bès

N° de notice

Faïence bleu foncé

H. 5,5 cm ; longueur 7 cm ; largeur 4,4 cm.

Provenance inconnue.

Époque ptolémaïque.

Genève, Fondation Gandur pour l'Art : Inv. N° FGA-ARCH-EG-0145

Inédit.

Bès, dieu nain barbu de forme hybride dont le nom apparaît à la XXI^e dynastie, offre sa protection aux parturientes, aux nouveau-nés, ainsi qu'aux défunts espérant une nouvelle vie¹. Son image apotropaïque s'insère dans de nombreux types d'objets en faïence ptolémaïque et romaine : sous forme miniature, il apparaît en pied dans des perles et des pendentifs-amulettes, sa tête couronnée de hautes plumes prend place sur des perles-jetons, produites dès la XXIII^e dynastie, avec au revers un œil oudjat ; il est aussi figuré dans des figurine de petite taille (autour de 6 cm) ou de taille moyenne (autour de 12 cm), et dans des vases plastiques². Rarement représenté dans les scènes figurées des vases en faïence ptolémaïques, à l'exception des scènes de danse, il apparaît en revanche régulièrement sur les vases à col en trompette³ sous la forme d'appliches répétées, le montrant en pied ou sous la forme de sa tête avec sa couronne de plumes, la répétition ayant pour fin de renforcer la protection divine. La pièce de la collection Gandur, unique à ce jour, a été fabriquée à l'aide de telles appliques, apposées, une fois moulées, une fois sur les parois courtes et par trois fois sur les parois longues du vase ; en outre des représentations du dieu Ptakh-Sokar, sous la forme d'une momie à tête de faucon, ont été placées de part et d'autre des têtes et couronnes. La forme tronconique du vase est exceptionnelle ; il pouvait peut-être recevoir un couvercle qui se serait inséré entre les sommets des couronnes et faire ainsi partie de petits pots à onguents guérisseurs ou protecteurs. L'association de Bès et de Ptah-Sokar est rare, elle unit la protection de la naissance divine et la renaissance osirienne.

¹ Voir Loeben 2020; Bès 2019 et 2020.

² Nenna, Seif el-Din 1994, p. 299-300.

³ Nenna, Seif el-Din 2000, p. 251-275 ; *eaed.* 2014, p. 241-247.



Plat en faïence

N° de notice

Faïence bleue

Hauteur : 4,8 cm ; diamètre du bord 22 cm.

Medinet Ghoran, Fayoum

III^e siècle av. J.-C. -I^{er} siècle apr. J.-C.

Lille, Musée des Beaux-Arts : Inv. N° Ant 2764

Publication : P. JOUGUET, « Rapport sur les fouilles de Médinet Mâdi et Médinet Ghôran », *Bulletin de correspondance hellénique* 25, 1901, p. 396, pl. XVII.9.

Ce plat à bord plat et rentrant et cuve hémisphérique fait partie de la vaisselle simplement glaçurée, bien plus commune que la vaisselle décorée en faïence sur les sites égyptiens occupés à l'époque gréco-romaine, mais moins présente dans les collections muséales. Sa forme est attestée dès l'époque hellénistique, et continue à être produite à la période romaine⁴. À cette époque, la vaisselle en faïence rivalise sur les tables égyptiennes avec la vaisselle de verre et de céramique fine et est appréciée, à la fois pour sa couleur et pour son imperméabilité. Ce plat est un bon témoin de la technologie employée pour fabriquer ces vases à l'époque gréco-romaine : fabrication de la pâte à l'aide de galets de quartz broyés et tamisés et d'adjuvants végétaux, moulage du vase, première cuisson en biscuit, puis application d'une solution aqueuse comprenant la matière vitreuse colorée à l'aide de cobalt, seconde cuisson pour obtenir la vitrification de cette solution. Les deux cuissons nécessitent l'emploi de grands conteneurs en céramique, les cassettes, dans lesquelles les vases sont emboîtés en étant séparés par de petites cônes en argile, dont on peut voir les traces à la fois sur le fond interne du plat, et sur la base annulaire. Ces cassettes étaient empilées dans le laboratoire du four et jointes par des boudins d'argile pour assurer une cuisson réductrice. C'est seulement à Memphis que des fours à la chambre de chauffe profonde de 3 m et d'1 m de côté ont été mis au jour dans les fouilles anciennes de Flinders Petrie et plus récemment dans les travaux de l'Egypt Exploration Society⁵, mais d'autres ateliers ont été identifiés, soit par des déchets de production, soit par les caractéristiques physico-chimiques de la glaçure, ou encore par l'abondance des découvertes à Alexandrie, Athribis, Térénothis, en Moyenne et Haute Égypte⁶.

⁴ Nenna, Seif el-Din 2014, p. 270-271 (Type T6.1b).

⁵ Nicholson 2013.

⁶ Kaczmarczyk, Nenna 2014.



Bol à godrons

N° de notice

Faïence bleu foncé pour les zones en creux, vert pâle pour les zones en relief.

Hauteur : 7,5 cm ; diamètre du bord : 12,3 cm.

Provenance inconnue.

III^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes : Inv. N° E 11059.

Publication : Faïences 2005, p. 158, n° 422.

Ce bol à godrons reflète une des sources d'inspiration des faïenciers, les *Kalainopoioi* (les faiseurs de bleu) de l'époque hellénistique. Tirant parti d'une matière égyptienne travaillée dès la période prédynastique, ils adaptent des modèles empruntés à la vaisselle métallique achéménide, gobelet, bol ou coupe à godrons, bols profonds à décor de rangées de perles, vase à col en trompette, rhytons à tête animalière⁷, comme le montrent les rapprochements que l'on peut faire avec les vases d'argent du trésor du petit temple de Toukh el-Qarmous, fondé sans doute par Ptolémée en 316-315 av. J.-C. à proximité de Boubastis dans le Delta oriental⁸. On peut les imaginer travaillant à proximité des orfèvres, tels ceux qui apparaissent en pleine activité sur une des frises du pronaos du tombeau de Pétoisiris à Touna el-Gebel⁹. Les vases en faïence seraient ainsi un substitut moins coûteux que la vaisselle métallique. L'innovation que les faïenciers introduisent au tout début de l'époque ptolémaïque est celle de l'usage de moules complexes qui portent les éléments du décor, ici tresse à deux brins et frise d'oves sur l'épaule, 20 godrons sur la partie supérieure de la panse, calice à longues feuilles pointues sur la partie inférieure et rosette sur le fond ou qui permettent de créer des vases de grande taille, inusités jusqu'alors, telles les oenochoés des reines, vases liturgiques d'une trentaine de cm de haut où sont apposés des appliques représentant la reine désignée par une inscription effectuant une libation sur un autel.

⁷ Nenna, Seif el-Din 2001, p. 132-134 ; *eaed.* 2014, p. 236-237.

⁸ M. Pfrommer, *Studien zu alexandrinischer und grossgriechischer Toreutik frühhellenistischer Zeit*, Berlin, Mann, 1987, p. 142-160, et particulièrement n° KTK 7, pl. 9.

⁹ G. Lefebvre, *Le Tombeau de Pétoisiris*, vol. 1, Le Caire, Ifao 1923 (2007), p. 51-52 ; . N. Cherpion, J.-P. Corteggiani, J.-Fr. Gout, *Le Tombeau de Pétoisiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, Le Caire, IFAO, 2007, p. 34-35.



Rhyton à tête de sanglier

N° de notice

Faïence bleu foncé pour les zones en creux, vert pâle pour les zones en relief.

Hauteur : 5 cm ; longueur 18 cm.

Provenance inconnue.

III^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes : Inv. N° E 11164.

Publication : Faïences 2005, p. 168, n° 441.

L'inventivité des faïenciers de l'époque ptolémaïque se remarque particulièrement dans les vases plastiques, qui souvent, comme dans le cas de ce rhyton à tête de sanglier ou de phacochère, que l'on reconnaît à sa hure, sont uniques en leur genre. Vase à boire d'un type particulier que l'on ne pouvait poser, lorsqu'il était plein, il est doté d'un orifice de déversement, à l'emplacement du museau et, sans doute, d'un orifice de remplissage dans la partie absente de la panse. Le plus souvent, le rhyton prend la forme d'une corne, qui se recourbe et se termine en une tête d'animal mythique comme le griffon. Mais une série de pièces reproduit la forme entière de l'animal. Ainsi en va-t-il de vases en forme de canard ou d'oie, chevauchés ou non par Éros, qui rivalisent d'ingéniosité pour rendre compte de manière réaliste les plumes du corps et des ailes, recourant à pas moins de cinq couleurs de glaçures différentes, dans le cas d'une pièce conservée à la Walters Art Gallery de Baltimore¹⁰. On connaît également des vases en forme d'éléphant, portant un tapis de selle, et sans doute chevauché par un mahout, qui évoquent l'arrivée depuis la Corne d'Afrique des éléphants utilisés dans l'armée ptolémaïque, ou encore, en forme de poisson, de dauphin, auquel s'accroche un satyre, portant sur son dos une grenouille¹¹. Si toutes ces pièces évoquent une atmosphère de banquet, d'autres vases plastiques avaient sans doute une fonction religieuse, telle une série de vases en forme du dieu Bès assis, qui perpétuent à l'époque gréco-romaine des modèles plus anciens¹².

¹⁰ Hill 2019.

¹¹ Nenna, Seif el-Din 2001, p. 245-248 et 299-303 ; *caed.* 2014, p. 251-252.

¹² Faïences 2005, p. 161, n° 425.



Coffret décoré de représentations de griffons

N° de notice

Faïence bleu foncé pour les zones en creux, vert pâle pour les zones en relief.

Hauteur : 5 cm ; longueur 12,1 cm, largeur 11,6 cm.

Provenance inconnue.

III^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes : Inv. N° E 11071.

Publication : Faïences 2005, p. 173, n° 447.

Cet coffret sans doute à cosmétiques n'est pas le seul de sa catégorie, puisqu'au moins un autre exemplaire fragmentaire est conservé au Musée du Louvre (AF 6850), mais il reste une pièce exceptionnelle, tant par sa forme que par son décor. Le couvercle pouvait être une plaque de faïence (voir par exemple Brooklyn 58.31), ou bien un couvercle voûté, comme le montrent des exemples de coffrets de la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.¹³. Un dispositif de charnière à l'arrière recevait le pivot du couvercle rotatif, comme on en connaît dans les boîtes à cosmétique à trois compartiments dont le couvercle figure un chapiteau papyriforme¹⁴. Le bouton à l'avant servait avec un autre bouton qui prenait place sur le couvercle à fermer la boîte à l'aide d'un lien. Ce coffret partage avec une petite boîte cubique, découverte à Mussarawat es-Sufra au Soudan¹⁵, mais aussi de manière globale avec la vaisselle décorée du III^e siècle av. J.-C. une décoration soignée, qui a fréquemment recours à la figure du griffon. Créature mythique, le griffon à corps et tête de lion surmontée de petites cornes et grandes ailes coquillées se rattache à l'iconographie orientale, notamment achéménide. Il se présente sur les vases en faïence soit en file séparés par des palmettes, soit seul dans des cadres bordés de bandes de damiers ou d'écailles biparties, comme ici, et de franges. Sur les autres faces de la boîte, se développe un motif végétal égyptien, constituée de fleurs et de boutons de lotus bleu unis par

¹³ Friedman 1998, p. 110-111, n°s 84-85 et p. 213.

¹⁴ Friedman 1998, p. 111 et p. 214 n° 87.

¹⁵ J. Helmbold, « Ein Kleiner 'Tempelschatz' – Das Fayence-kästchen aus Musawwarat el-Sufra », *Mitteilungen der Sudanarchäologischen Gesellschaft zu Berlin e. V.* 11, 2001, p. 62-71.

des arceaux réguliers. L'ensemble des représentations est surmonté d'une frise d'oves et dards qui fait partie du répertoire décoratif grec.



Coupe à décor végétal

N° de notice

Faïence bleu foncé pour les zones en creux, vert pâle pour les zones en relief.

Hauteur : 6,5 cm ; Diamètre 17,5 cm.

Provenance inconnue.

III^e siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes : Inv. N° E 11769b.

Publication : Faïences 2005, p. 171, n° 444.

Cette coupe apode, dont le fond extérieur est en léger creux, appartient à l'une des formes les plus diffusées à l'époque hellénistique, la qualité du décor sur les deux faces du vase et les tonalités des glaçures appliqués successivement, bleu foncé pour les zones en creux, puis sans doute vert clair pour les zones en relief et jaune pour les détails, invitent à la dater du III^e siècle av. J.-C. Découvertes en nombre à Alexandrie, mais aussi à Athribis¹⁶ et à Memphis, ces coupes y ont sans doute aussi été produites. Le décor en registres concentriques, qui fait appel aussi bien à des scènes figurées, qu'à des calices de lotus ou d'autres éléments végétaux et qui recouvre presque toute la surface du vase n'est pas une invention de l'époque hellénistique, on le retrouve aisément sur des vases métalliques du II^e millénaire et du début du I^{er} millénaire av. J.-C., qui ont été thésaurisés aussi bien en Égypte¹⁷ qu'au Levant et à Chypre¹⁸, mais il manque les vases bien datés entre le VII^e siècle et le IV^e siècle av. J.-C. qui pourraient faire le lien entre ces pièces et les vases de l'époque ptolémaïque et nous faire comprendre comment l'utilisation

¹⁶ Welc 2014.

¹⁷ Voir par exemple Chr. Lilyquist, « Treasures from Tell Basta : Goddesses, officials and artists in a international age », *Metropolitan Museum Journal* 47, 2012, p. 9-72.

¹⁸ F. Welc *et al.*, « Possible foreign origin of art decoration on Ptolemaic hemispherical faience bowls from Athribis (Nile Delta) », dans Z. Kobylinski (éd.), *Archaeologica Hereditas. Studies in archaeological ceramology*, Varsovie, 2020, p. 19-35.

de moules complexes portant les décors des parois intérieures et extérieures du vase¹⁹ a été introduite. Cette coupe unit des motifs décoratifs grecs tels les lignes de postes, la tresse à deux brins et le rinceau de feuilles de lierre et baies marquées en relief grâce à un petit point de glaçure jaune, aux motifs bien égyptiens du calice de feuilles de lotus nelumbo.



Bol aux griffons

N° de notice

Faïence bleu foncé pour les zones en creux, vert pâle pour les zones en relief.

Hauteur : 9,3 cm ; diamètre du bord 15,3 cm.

Provenance : Rhodes ou Memphis.

II^e- I^{er} siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Inv. N° DUT 277.

Publication : *CVA France* 15, p. 35 , pl. 36,7.

Passé la fin du III^e siècle av. J.-C., il semble que l'inventivité des faïenciers s'essouffle, tout comme le soin apporté à la fabrication des objets. La vaisselle simplement glaçurée continue à être assez largement diffusée, mais les pièces décorées sont à la fois plus rares et plus standardisées. Seule se distingue une petite série des vases fermés qui devaient, au vu de leurs décors d'appiques de danseurs, musiciens, et porteurs d'offrandes, être employés lors de fêtes religieuses²⁰. Dans ce cas, comme dans celui de ce bol trichrome²¹ et de bols à calice de palmes ou de lotus²², on recourt à des glaçures plus épaisses, qui noient aussi bien le relief du décor des bols, que celui des appliques. Surtout, à la place des glaçures de couleurs vives bleu foncé et vert clair, on utilise des glaçures violette, verdâtre et blanche. Les motifs du décor de la panse se restreignent : calice de lotus, bande de damiers ou griffons en métopes, tandis que se schématisent les motifs ornementaux – ligne ondulée, postes et rameau de laurier toujours placé sous le bord interne, telle une marque de fabrique – et les calices végétaux qui ornent le fond des vases.

¹⁹ J. Trzciński, M. Zaremba, F. Welc, « The technology of faience bowl manufacturing in the Ptolemaic Athribian workshops in the light of microstructural studies », dans Z. Kobylinski (éd.), *Archaeologica Hereditas. Studies in archaeological ceramology*, Varsovie, 2020, p. 7-18.

²⁰ Nenna, Seif el-Din 2001, p. 277-283 et 292-295 ; *eaed.* 2014, p. 244-245.

²¹ Nenna, Seif el-Din 2001, p. 212-214 ; *eaed.* 2014, p. 220-222, n^{os} 665-669.

²² Nenna, Seif el-Din 2001, p. 192-193 ; *eaed.* 2014, p. 220, n^{os} 657-658.



Applique portant la tête d'une reine lagide

Provenance inconnue

Acquise par Jean-Ernest Godard en 1861 au Caire ; léguée au musée en 1863

Faïence égyptienne

H. : 3,6 cm (avec tenon moderne : 5,7 cm) ; l. : 3,1 cm ; Ép. : 2,1 cm

Musée d'Aquitaine à Bordeaux

8959

Cette applique en relief montre une figure féminine portant collier, boucles d'oreille et couronne végétale figurés par l'ajout de points de glaçure jaune pour rendre l'effet d'une parure en or. La teinte des glaçures employées, bleu clair et jaune, appelle à la placer au début de l'époque hellénistique, au III^e siècle av. J.-C., et la représentation, dans la catégorie bien particulière des vases utilisés lors du culte rendu aux rois et reines de la dynastie lagide, telles les oenochoés des reines. L'applique prenait sans doute place au centre d'une coupe, avec laquelle on pratiquait des libations, pour rendre honneur à la reine-déesse. Les traits de cette dernière sont rendus peu distincts par la glaçure épaisse et par l'altération même de l'objet ; l'identité de la reine représentée est difficile à établir. Tout au plus, peut-on la rapprocher de la tête coiffée en côtes de melon et chignon en faïence, découverte à Naukratis, identifiée comme le portrait d'Arsinoé II, qui porte une couronne végétale et des boucles d'oreilles, soulignées par de la glaçure jaune (British Museum 1888,0601.38) ou encore d'une intaille en calcédoine montrant une reine de profil, avec une chevelure aux mèches souples, remontant sur le front et portant une couronne de laurier et un collier de perles en forme de goutte (Arsinoé III ?). Ces coupes, tout comme les oenochoés des reines et les figurines en faïence représentant au premier chef Alexandre, et les couples royaux, étaient certainement fabriquées sous le contrôle du pouvoir royal, qui tirait parti des associations de la faïence dans l'Égypte pharaonique avec la déesse Hathor et par là même, la lumière, la renaissance et la fertilité pour en faire des instruments du culte et de la propagande royale.



BIBLIOGRAPHIE

Bès 2019

Bès, une puissante figure divine (première partie), Égypte, Afrique & Orient 94, 2019.

Bès 2020

Bès, une puissante figure divine (seconde partie), Égypte, Afrique & Orient 100, 2020-2021.

D. Burr Thompson,

D. Burr Thompson *Ptolemaic Oinochoai and Portraits in Faience: Aspects of the Ruler-Cult*, Oxford, 1973, particulièrement p. 198-201.

Faïences 2005

Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran, cat. exp. (Paris, musée du Louvre, 10 juin - 12 septembre 2005), Paris, Musée du Louvre / 5 Continents, 2005.

Friedman 1998

Fl. D. Friedman, *Gifts of the Nile : Ancient Egyptian Faience*, Londres, Thames and Hudson, 1998.

Galbois 2018

E. Galbois, *Images du Pouvoir et pouvoir de l'image : les "médaillons-portraits" miniatures des Lagides*, Bordeaux, 2018, p. 71-73 et p. 198, n° G3.

Galbois 2020

E. Galbois, "Les portraits d'Alexandre le Grand et des Lagides dans la coroplastie en Égypte : des images populaires ?", dans D. Boschung, F. Queyrel. *Formate und Funktionen des Portraits/Formats et fonctions du portrait*, 2020, p. 37-68.

Hill 2019

M. Hill, « Regarding Kallainopoiioi : Notes on Hellenistic faïence », dans S. Hemingway, K. Karoglou, *Art of the Hellenistic kingdom from Pergamon to Rome*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2019, p. 158-167.

Kaczmarczyk, Nenna 2014

A. Kaczmarczyk, M.-D. Nenna, « Analyses de faïences égyptiennes d'époque hellénistique et romaine du Musée du Louvre », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Alexandrina 4, Études Alexandrines* 32, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 2014, p. 295-340.

Loeben 2020

Chr. Loebe, *Bes, Aegyptiaca Kesteriana 2*, Rahden, 2020.

Nenna, Seif el-Din 1994

M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, « La petite plastique en faïence du Musée gréco-romain d'Alexandrie », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 118, 1994, p. 291-320.

Nenna, Seif el-Din 2000

M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine. Catalogue du Musée gréco-romain d'Alexandrie, Études Alexandrines 4*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2000.

Nenna, Seif el-Din 2014

M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, « La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine au Musée gréco-romain d'Alexandrie : compléments et typologies », dans J.-Y. Empereur (éd.), *Alexandrina 4, Études Alexandrines* 32, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 2014, p. 213-293

Nicholson 2013

P. T. Nicholson, *Working in Memphis : the production of faïence at Roman period Kom Helul*, Londres, Egypt Exploration Society, 2013.

Welc 2014

F. Welc, *Tell Atrib IV. Faïence Objects, Tell Atrib 1985-1995*, Varsovie, 2014.